



Concession du Décret de validité juridique de l'enquête diocésaine sur le serviteur de Dieu Frère Fortunatus Thanhäuser



Frère Fortunatus consolant un malade

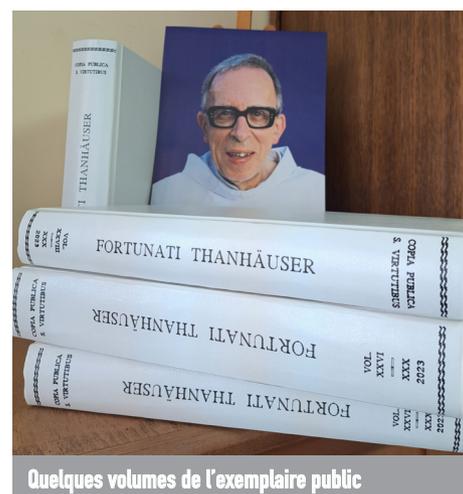
Lors de son assemblée ordinaire du 21 juin 2023, le Dicastère pour les Causes des saints a promulgué le “Décret de validité juridique de l'enquête diocésaine pour la Cause de béatification et de canonisation du serviteur de Dieu Frère Fortunatus Thanhäuser”, document rédigé après la clôture de la Cause

à Kanjirapally (Inde), le 31 janvier 2023. Ce document a été publié à la suite de la vérification effectuée quant aux aspects formels des Actes processuels et à la solidité des preuves : nombre et qualités des témoins, documents réunis et respect de toutes les procédures à observer pour instruire l'enquête. Les Actes du procès, constitué de plus de 10 000 pages, ont été rassemblés en 30 volumes. La reconnaissance de la validité juridique du procès est une étape importante du travail accompli avec passion et compétence durant la phase diocésaine. Nos remerciements vont en particulier aux membres du Tribunal et à tous ceux qui ont apporté leur contribution.

Le Postulateur général demandera maintenant au Dicastère pour les Causes des saints de nommer un Rapporteur qui guidera le collaborateur externe et le Postulateur pour la préparation de la “*Positio super vita, virtutibus et fama sanctitatis*” du serviteur de Dieu.

Nous remercions le Seigneur pour le don de ce confrère, authentique disciple de Jésus et fidèle fils de Jean de Dieu. Frère Fortunatus était appelé de façon populaire “Valivachan”, ce qui signifie “Grand

Père”. Les vertus chrétiennes vécues dans l'exercice de la charité et de l'humilité l'ont rendu “célèbre” parmi les gens. Mais c'est surtout sa vie, vécue en étant intégralement unie au Christ dans la prière et dans la mission de l'hospitalité, qui continue à nous parler et à nous indiquer la sainteté comme voie possible et accessible à tous. Le serviteur de Dieu sut parfaitement conjuguer vie active et vie contemplative, faisant de son existence une merveilleuse harmonie de vie qui “s'écoute” et se “regarde” volontiers comme voie préférentielle de réalisation de sa vocation.



Quelques volumes de l'exemplaire public



Frère Mathias Barrett 1900 – 1990

“Toujours obéissant à la charité”

Né dans une modeste maison sur la vieille route appelée Yellow Rod, à Ballybrit, à la périphérie de Waterford, en Irlande, le 15 mars 1900, de Margaret et Tom Barrett, il fut baptisé sous le nom de Maurice Patrick.

Plus tard, il fut inscrit à l'école “Saint-Joseph”, tenue par les Frères des Écoles Chrétiennes. Il dira par la suite que les Frères dirigeaient l'école d'une “*main de fer*” et qu'ils n'autorisaient aucune infraction au règlement. En 1914, un jour, de retour chez lui, il dit à sa mère qu'il s'apprêtait à quitter l'école pour s'unir à une communauté de frères. Sa mère fut drastique: «*Vas-y et ne reviens jamais plus!*». Telle était l'attitude prédominante à cette époque lors qu'un fils ou une fille se préparait à quitter la maison pour la vie religieuse ou sacerdotale. Le 17 mars 1916, accompagné de son père, Maurice Barrett, il monta dans le train Dublin-bound, pour entreprendre un voyage qui allait le conduire à vivre en France, au Canada, en Irlande et aux États-Unis d'Amérique. À l'âge de seize ans, Mathias reçut l'habit religieux des Frères hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu, devenant formellement aspirant à la vie religieuse. En 1920, il quitta l'Irlande pour la période de noviciat qui s'effectuait à Lyon, en France. Ainsi, le 21 novembre 1921, il fit sa profession temporaire et, le 21 novembre 1924, sa profession solennelle, toujours à Lyon.

Lié par le vœu d'obéissance, il accepta de partir pour Montréal (Québec, au Canada). Le 14 avril 1927, il entra dans le port de Halifax (Nouvelle-Écosse), avec deux confrères: le Frère Laurent Cosgrove et le Frère Hilary Lesprit. En 1934, il fut nommé Supérieur provincial de la nou-

velle Province de Saint-Jean-de-Dieu et, en 14 ans, riches d'événements, il fonda cinq œuvres: un centre d'accueil pour répondre aux besoins de 200 hommes, un hôpital de 500 lits, une cantine pour les pauvres, une maison pour épileptiques et une autre pour 75 convalescents.

À partir de l'instant même où il monta dans ce train qui allait le mener à Dublin, en ce jour lointain, le Frère Mathias ne douta jamais qu'il allait devoir mettre sa vie au service des autres. Avec une confiance absolue et un abandon complet à la volonté de

Dieu, il se consacra totalement à l'Ordre et à sa mission, à travers un service attentionné du prochain. On disait de lui: «*L'Irlande l'a donné, la France l'a envoyé, le Canada l'a reçu et les États-Unis l'ont accueilli*».

Les circonstances de la vie lui firent expérimenter l'aliénation, l'incompréhension et le refus. Il connut l'angoisse des échecs, tout comme la joie des succès.

Un autre voyage en train le conduisit en Californie. C'était en 1941. Le Frère Mathias arriva à Los Angeles, vêtu de son vieil habit religieux usé, avec aux pieds une paire de chaussures trop grandes et consumées «*avec les semelles décollées qui faisaient du bruit sur le sol*», n'emportant avec lui qu'une petite valise en carton. Fidèle à lui-même et à l'engagement qu'il avait pris, pendant les neuf années qui suivirent il fonda des hôpitaux, des maisons de soins et des refuges noc-



Le Frère Mathias Barrett

turnes dans les banlieues de Boston et de Los Angeles.

Inspiré et soutenu par le vœu d'hospitalité, il répondait aux divers besoins des pauvres et de ceux qui souffraient, avec une énorme énergie et un abandon total, même si cela heurtait la sensibilité de certains de ses confrères plus conservateurs et de certains amis et bienfaiteurs. Sa réponse spontanée face aux besoins évidents des personnes perturbait ses interlocuteurs. Cette désorientation et cette incompréhension furent sans doute en partie la cause de sa décision, à la fois fatale et providentielle, qui le conduisit, un jour de septembre 1950, à envoyer une demande de sortie de l'Ordre hospitalier qu'il avait tant aimé. Jusqu'au jour de sa mort, saint Jean de Dieu continua d'être sa source d'inspiration et il ne cessa jamais d'aimer l'Ordre. Bien que profondément affligé, il demeura toujours ouvert à la volonté



mystérieuse de Dieu. Sa foi irlandaise, simple mais solide et inébranlable, lui disait qu'il pouvait encore servir son prochain, quelque part et de quelque façon. Malgré la souffrance due aux incompréhensions et à la séparation d'avec l'Ordre, il était toujours disponible et acceptait que ses amis et même ses ennemis se servent de lui, du moment que ce soit pour l'amour de Dieu, qu'il aimait de façon simple et humble, et par amour des pauvres et des nécessiteux, qu'il servait avec tant de zèle.

Les qualités évangéliques de disponibilité, d'hospitalité, de souplesse et de respect de la vie, si bien incarnées dans ce petit Irlandais aux cheveux blancs, allaient bientôt trouver une expression pratique et positive dans la maison et dans l'apostolat d'une nouvelle famille religieuse dénommée "Petits Frères du bon Pasteur". Le père Gerald Fitzgerald, fondateur des Serviteurs du Paraclet, l'accueillit; l'archevêque, Mgr Byrne, l'envoya en mission et Mgr José Garcia lui fournit deux vieilles maisons presque en ruine, tandis que les habitants d'Albuquerque lui apportèrent le soutien



Frère Mathias avec deux bienfaiteurs

et l'aide nécessaire pour continuer ses œuvres de "charité sans limites", comme ils continuent d'ailleurs de le faire aujourd'hui.

Il fonda des centres, des refuges et des maisons pour les plus pauvres, en particulier pour les sans-abri, pour les personnes âgées, pour les malades mentaux, pour les femmes victimes d'abus, accompagnées de leurs enfants, pour les malades du sida et, enfin, pour les adolescents qui vivaient dans la rue et qui étaient en difficulté. Bien vite, les Frères de Mathias se répandirent au-delà des frontières du Nouveau-Mexique et les Petits Frères du bon Pasteur fondèrent des œuvres au Canada, en Angleterre, en Irlande et en Haïti.

Et tout cela, simplement parce que Mathias n'avait pas hésité à risquer et à aimer! Avant de mourir, le Frère Mathias Barrett réussit à voir que sa communauté avait reçu de Rome la reconnaissance comme Congrégation de droit pontifical. Sa dépouille mortelle repose dans la crypte commémorative de Villa Mathias, la maison qui accueille aussi aujourd'hui la curie de la Famille religieuse qu'il avait fondée.

Ses derniers mots reflètent sa personnalité: «*Adieu et merci à tous!*».

Il mourut à Albuquerque, au Nouveau-Mexique, le 12 août 1990.

En 2015, la petite Famille qu'il avait fondée a réintégré l'Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu.

Cause des bienheureux martyrs de Floride

La phase diocésaine de la Cause des 57 martyrs de Floride (Antonio Inija et 56 compagnons) parmi lesquels figure un de nos confrères, le Frère Felipe Orbalas, est en passe de s'achever. Grâce aux recherches de la Commission historique engagée dans cette Cause, nous savons que la famille de ce confrère était originaire de la ville de Guipúzcoa, au pays basque, en Espagne. En outre, les documents consultés indiquent que le 7 mai 1707, Frère Felipe avait été envoyé à Pensacola (Floride) par le Conseil géné-

ral de la ville de Mexico pour remplacer le confrère chirurgien Frère Diego Gómez, désormais trop âgé pour cette mission. Frère Felipe Orbalas, tout en exerçant son service de chirurgien, fut également Prieur de l'hôpital Nuestra Señora de las Angustias (Notre-Dame-des-Douleurs), de 1708 au 26 août 1712, jour où il fut martyrisé alors qu'il assistait les blessés près du Fort *Saint-Charles d'Autriche*. La phase diocésaine se terminera le 12 octobre 2023 à Tallahassee, dans le diocèse de Pensacola.

